

H-France Review Vol. 16 (February 2016), No. 26

Pierre Berthiaume, *Matières incandescentes. Problématiques matérialistes des Lumières françaises (1650-1780)*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 2014. 329 p. Notes, bibliographie. \$39.95. 36 €. ISBN 978-2-7606-3340-7.

Review by Sophie Audidière, Université de Bourgogne.

L'ouvrage de Pierre Berthiaume se présente comme une synthèse en histoire de la philosophie et ambitionne de retracer les contours philosophiques du matérialisme des Lumières. Il trouve son point de départ, tant chronologique que théorique, dans la philosophie de Descartes, qui est la figure tutélaire de l'introduction. D'après l'auteur, c'est en effet Descartes qui ouvre la voie qu'on peut qualifier de rationaliste dans laquelle s'inscrirait le matérialisme. Elle consiste à soumettre nos idées et nos connaissances non seulement à l'examen rationnel de sa validité, mais encore à l'étalon rationnel de son existence : ce qui est confus ne peut pas être vrai, ni être, et réciproquement ce qui est clair est, ou du moins peut être le fondement d'un système de connaissances. « C'est sur ce socle que s'est construit le matérialisme », affirme P. Berthiaume (introduction, p. 12). La voie matérialiste va donc, selon l'auteur, consister à élucider et détruire le confus d'une part, à établir les fondements d'un nouveau savoir d'autre part. Cependant, poursuit-il, dans cette entreprise, la raison n'est pas seule, et ce qu'elle produit est recouvert de « l'ombre portée de traditions hermétiques anciennes » (introduction, p. 18).

Le livre se déroule alors en suivant, sous la plume d'écrivains matérialistes, l'examen de l'idée de Dieu (« Avoir raison de Dieu »), puis la critique de l'institution ecclésiastique (« Théofascisme »), après quoi le troisième chapitre est consacré à une conception de la matière renouvelée par l'appréhension scientifique nouvelle du mouvement (« *Mobilis materiæ* »), puis le chapitre suivant parcourt les systèmes de physique matérialiste constitués sur cette base (« *Materia actiosa* »), avant de passer au cinquième chapitre à l'examen de la mécanique du corps (« Le corps de l'âme »), à la conception de l'âme (« L'Âme matérielle »), et à la philosophie matérialiste du vivant (« Matière à fictions »). Dans chaque chapitre, l'auteur examine l'articulation des deux types de discours mentionnés précédemment, qui font que le matérialisme des Lumières françaises ne se présente pas comme un discours unifié, mais comme des réponses à des problématiques communes. La période considérée commence ainsi logiquement en 1637, avec le *Discours de la méthode*, inclut les années 1650-1660 avec les œuvres de Hobbes et Spinoza, les travaux de Glisson, Steensen et Willis, et s'achève par les *Éléments de physiologie* de 1780.

La limpidité du style de l'auteur, son érudition toujours claire, ses qualités pédagogiques, mais aussi son art de la composition et de la transition, désignent tout naturellement cette synthèse comme une introduction à destination des non-experts et des étudiants, mais aussi comme un ouvrage de référence pour les spécialistes, qu'on conservera à portée de main pour y retrouver certains éléments essentiels. L'ouvrage possède une forte unité interne qui contribue à sa force démonstrative et au plaisir qu'aura le lecteur/la lectrice à être conduit(e) sur des terrains bien maîtrisés par l'auteur. On profitera ainsi de lectures suivies, érudites, claires, de l'œuvre de Meslier, de d'Holbach, de Maupertuis, de La Mettrie, et de longues reprises de la philosophie de Toland. Sur Meslier ou d'Holbach, ces lectures viennent compléter l'historiographie récente relativement maigre, quoique leur inscription dans la perspective finalement très classique qui est celle de l'ouvrage, a pour effet--peut-être bienvenu--de réduire le caractère singulier de ces œuvres. La philosophie de Diderot, plutôt que réellement approfondie (à

l'exception bien sûr du chapitre sur le vivant), est souvent convoquée pour opérer des éclairages, des comparaisons, ou même pour restituer la diversité des options matérialistes sur un sujet. En somme, le panorama tracé est consensuel voire relativement incontestable, tant du point de vue de la période, que de celui du corpus, que, plus fondamentalement bien sûr, du point de vue de la restitution des doctrines.

Sans doute l'auteur a-t-il choisi les œuvres qu'il considère comme les plus abouties d'un point de vue philosophique, car la question de l'importance factuelle de ces œuvres, de l'écho qu'elles ont réellement provoqué ou non, n'est pas mentionnée, et on ne sait jamais trop pourquoi sur tel ou tel sujet il faudrait considérer telle philosophie plutôt que telle autre, à part, précisément, pour sa densité conceptuelle. Le panorama ainsi dressé est donc bien un panorama purement intellectuel. On suit un parcours sans heurts, en partant de la « métaphysique » (introduction, p. 11) pour aller à l'organisme humain. Les œuvres répondent à des questions conceptuelles, éventuellement elles s'inspirent les unes des autres, mais elles ne sont jamais contextualisées, ni considérées comme des prises de parole dans des querelles, ou comme des réponses à des enjeux qui ne sont pas toujours réductibles à la solution philosophique d'un problème.

Les problématiques philosophiques elles-mêmes sont réduites à des questions de philosophie de la connaissance et de philosophie des sciences. C'est un choix qu'il faut respecter bien entendu, mais il faut indiquer aux lecteurs qu'il a pour résultat de maximiser la cohérence d'un panel d'œuvres qui sont peut-être plus disparates qu'on ne l'aperçoit. Ainsi la question des supports et statuts des textes n'est pas évoquée, alors qu'on a affaire à des textes parfois restés inédits, à des textes publiés à titre anonyme ou sous pseudonyme, à des fictions, à des annotations en marge de traductions. De même, la démarche unificatrice minimise la dimension conflictuelle au sein même du courant matérialiste, qui, quand on la prend en compte, oblige à une définition du matérialisme qui ne soit pas donnée *a priori*.

Sans qu'on puisse savoir si c'est une conséquence ou une cause de cette appréhension conceptuelle des philosophies matérialistes des Lumières, les questions morales et politiques sont absentes du livre de Pierre Berthiaume. Ainsi, par conséquent, la philosophie d'Helvétius est absente, ainsi que toute une partie de l'œuvre de Diderot ou de d'Holbach, et *l'Encyclopédie* est envisagée uniquement en tant que lieu de publication de positions scientifiques, mais non en tant qu'entreprise morale et politique. Il ne saurait être question ici d'exiger l'exhaustivité, car on est plutôt en présence d'un choix historiographique consistant à présenter les « problématiques matérialistes » comme essentiellement arrimées à des questions scientifiques, lesquelles découlent elles-mêmes de préoccupations que l'auteur qualifie de « métaphysiques » et qui sont de l'ordre de la théorie des idées et la connaissance. C'est somme toute une appréhension très intellectuelle voire idéaliste du matérialisme, car même en l'envisageant de ce point de vue, on pourrait pratiquer une histoire de la philosophie matérialiste plus proche des opérations scientifiques elles-mêmes, qui ne fasse pas apparaître la philosophie comme le prolongement ontologique d'une science ou de sciences dont on n'apercevrait pas qu'elles sont toujours déjà des pratiques du savoir à l'œuvre, pratiques qui incluent nécessairement une dimension politique et sociale.

Surtout, cette façon d'ancrer la réflexion matérialiste dans les questions scientifiques hors de leur matérialité date inexorablement leur tentative. Car en effet la tentative matérialiste est rendue dépendante de l'état des savoirs, et dès lors que certains savoirs sont rendus caducs par de nouveaux, elle apparaît elle-même comme obsolète. De la même façon, quand des savoirs sont incomplets, comme par exemple sur la conscience, la tentative matérialiste apparaît comme complètement entravée, impuissante, alors qu'on peut penser qu'elle procède en réalité d'un tout autre rapport aux sciences, à la conjecture, aux discours positifs. La démarche de Pierre Berthiaume, explicite dans la conclusion de l'ouvrage, fait finalement de la « philosophie matérialiste » ainsi caractérisée le concurrent symétrique de la pensée théologique. Elles partagent selon lui une même visée, une même obsession totalisante qui serait, du côté des matérialistes, l'obsession d'une raison « totalitaire » (conclusion, p. 300). On ne peut s'empêcher de croire que précisément, l'attention aux corps mêmes des textes et non à leurs seules idées, à leur littéralité et leurs statuts, à leur matérialité et leurs effets dans le réel, aurait ainsi aidé à

comprendre ce que pouvait signifier penser en matérialiste au XVIII^e siècle en France, sans reconduire le schéma d'un pur et simple renversement de l'excès « théofasciste » en un excès rationaliste « totalitaire », dans lequel les matérialistes n'ont plus comme atout que d'avoir « osé penser » (p. 303)—audace qui finalement porte sur les objets mais non sur la façon même de penser, d'écrire, de publier, de philosopher.

Sophie Audidière
Université de Bourgogne
sophie.audidiere@u-bourgogne.fr

Copyright © 2016 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172